

Les oeuvres de P. de Ronsard: reveues, corrigées et augmentées par l'auteur
[942]p. : portrait de Muret
BNF de l'éd. de Paris : G. Buon, 1584
Autre auteur: Belleau, Rémi. Auteur du commentaire
Notice nfi : FRBNF37286329

LES
OEUVRES DE
P. DE RONSARD
GENTILHOMME
VANDOMOIS.

Recueues, corrigees & augmentees
par l'Autheur.

Voiez le contenu d'icelles au second feuillet suyuant.



A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1584.

LE PRIVILEGE DV ROY.

Pensez long temps deuant que faire aucuns Edicts:

Mais si tost qu'ils seront deuant le peuple dictz, Qu'ils soient pour touz iamaïs d'inuincible puissance,

Autrement vos Decrets sentiroiēt leur enfance. Ne vous monstrez iamaïs pompeusement vestu. L'habillement des Rois est la seule vertu. Que vostre corps reluisse en vertus glorieuses, Et non pas vos habits de perles precieuses.

D'amis plus que d'argent monstrez vous desireux: Les Princes sans amis sont tousiours malheureux.

Aimez les gens de bien, ayant tousiours enuie De ressembler à ceux qui sont de bonne vie. Punissez les malins & les seditieux:

Ne soyez point chagrin, despit ne furieux: Mais honeste & gaillard, portant sur le visage De vostre gentille ame vn genil tesmoignage.

Or, Sire, pour autant que nul n'a le pouuoir De chastier les Rois qui font mal leur deuoir, Punissez vous vous-mesmes, afin que la iustice De Dieu qui est plus grand, vos fautes ne punisse.

Le dy ce puissant Dieu dont l'empire est sans bout,

Qui de son throsne assis en la terre voit tout, Et fait à vn chacun ses iustices egales, Autāt aux laboureurs qu'aux personnes Royales:

Lequel nous supplions vous tenir en sa Loy, Et vous aimer autant qu'il fit Dauid son Roy, Et rendre cōme à luy vostre Sceptre tranquile: Sans la faueur de Dieu la force est inutile.

DISCOVRS A G. DES- AVTELS.

D*es Autels que la Loy & que la Rhetorique, Et que la Muse suit comme son fils vnique,*

Je suis esmeruillé que les Grands de la Court (Veu le temps orageux qui par l'Europe couurt) Ne s'arment les costez d'hommes ayans puissance

Comme toy de plaider leurs causes en la Frâce,

Et reuenger d'un art par toy renouellé, Le Sceptre que le peuple a par terre foulé.

C'est donques auioird'huy que les Rois & les Princes

N'ont besoin de garder par armes leurs provinces,

Et contre leurs suiets opposer le harnois: Mais il faut les garder par liures & par lois Instrumens qui pourront de la toube mutine Appaiser le courrage & flatter la poitrine: Car il faut de formais defendre nos maisons, Non par le fer tréchant ains par vives raisons, Et d'un cœur courrageux nos ennemis abbatre Par les mesmes bastons dont ils nous veulent batre.

Ainsi que l'ennemy par liures a seduit Le peuple desuoie qui fausement le suit, Il faut en disputant par liures le confondre, Par liures l'assaillir, par liures luy respondre, Sans monstrier au besoin nos courrages faillis, Mais plus fort resister plus serons assaillis.

Si ne voy-ie pourtant personne qui se pouisse Sur le haut de la breche & l'ennemy repousse Qui braue nous assaut, & personne ne prend La plume & par escrit nostre loy ne defend: Les peuples ont recours à la bonté celeste, Et à Dieu sans s'ayder recommandent le reste: Comme gens esperdus demeuurent ocieux, Ce-pendant les mutins se font victorieux.

Durant la guerre à Troye à l'heure que la Grece

Pressoit contre les murs la Troyenne ieunesse, Et que le grād Achille empeschoit les ruisseaux De porter à Thetis le tribut de leurs eaux:

Ceux qui estoient dedans la muraille assiegée, Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigée, Falloient egaleme: mon Des- autels, ainsi Nos ennemis font faute, & nous faillons aussi.

Ils faillent de vouloir renuerser nostre empire, Et de vouloir par force aux Princes cōtre dire, Et de presumer trop de leurs sens orgueilleux, Et par songes nouueaux forcer la loy desvieux: Ils faillent de laisser le chemin de leurs peres, Pour ensuiure le train des scētes estrangeres:

Ils faillent de semer libelles & placars Pleins de deuisions d'inuue & de brocars, Diffamans les plus grands de nostre Court royale,

Qui ne seruent de riē qu'à nourrir vn scandale:

*Ils faillent de penser que tous soient aveuglez,
Que seuls ils ont des yeux que seuls ils sont rei-*

*glez,
Et que nous fourvoyez en suiurons la doctrine
Humaine & corrompue & non pas la divine:
Ils faillent de penser qu'à Luther seulement
Dieu se soit apparu, & generally
Que depuis neuf cens ans l'Eglise est à prauée
Du vin d'hypocrisie à longs traits abreuée:
Et que le seul écrit d'un Bucere vaut mieux,
D'un Zuingle et d'un Calvin (hômes seditieux)
Que l'accord de l'Eglise & les statuts de mille
Docteurs poussez de Dieu convoquez au Con-*

*cile.
Que faudroit-il de Dieu désormais esperer,
Si luy sans ignorance auoit souffert errer
Si long tēps son Eglise: est-il auteur de faute?
Quel gain en reueniroit à sa Majesté haute?
Quel honneur quel profit de s'estre tant cele,
Pour s'estre à un Luther seulement reuelé?*

*Or nous failions aussi: car depuis saint Gre-
goire
Nul Pontife Romain dont le nom soit notoire,
En chaire ne prêcha: & failions d'autre-part,
Que le bien de l'Eglise aux enfans se depart.
Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle
Du bon Pasteur saint Pierre en ce monde chā-*

*celle,
Puis que les ignorans les enfans de quinze ans,
Ie ne sçay quels muguez ie ne sçay quels plai-*

*sans
Ont les biens de l'Eglise & que les benefices
S'euident par argent ainsi que les offices.*

*Mais que diroit S. Paul, s'il reuenoit icy,
De nos ieunes Prelats qui n'ont point de soucy
De leur pauvre troupeau, dont ils prennent la*

*laine,
Et quelque fois le cuir: qui tous vivent sans peine,
Sans prêcher sans prier sans bō exemple d'eux,
Parfument decoupez courrisans amoureux,
Veneurs & fauconniers, & avec la paillarde
Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la*

*garde!
Que diroit-il de voir l'Eglise à Iesus Christ,
Qui fut iadis fondée en humbleste d'esprit,
En toute patience en toute obeyssance,
Sans argent sans credit sans force ny puissance,
Pauvre nue exilée, ayant iusques aux os
Les verges & les foets imprimez sur le dos,*

Et la voir auioird'huy riche, grasse & hū-

*taine,
Toute pleine d'escus, de rente & de domaine?
Ses ministres enstez, & ses Papes encor
Pompusement vestus de soye & de drap d'or:
Il se repentiroit d'auoir souffert pour elle
Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,
Tant de banissemens, & voyant tel meschef,
Priroit qu'un trait de feu luy accablast le chef.*

*Il faut donc corriger de nostre sainte Eglise
Cent mille abus commis par l'auare Prestre,
De peur que ie courroux du Seigneur tout-puis-*

*sant
N'aile d'un iuste feu nos fautes punissent.
Quelle jurcur nouvelle a corrompu nostre*

*aise?
Las! des Lutheriens la cause est tres mauuaise,
Et la defendent bien: & par malheur fatal
La nostre est bonne & sainte, & la defendons*

*mal.
O heuruse la gent que la mort fortunée
A depuis neuf cens ans sous la tombe comminée!
Heureux les peres vieux des bons siecles passez,
Qui sont sans varier en leur foy tres passez,
Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade!
Qui n'oyrent iamais parler d'Occolampade,
De Zuingle, de Bucer, de Luther, de Calvin:
Mais sans rien innouer au service diuin
Ont vescu longuement, puis d'une fin heuruse
En Iesus ont rendu leur ame generuse.*

Las! pauvre France helas! comme vne opi-

*nion
Diuerse a corrompu ta premiere union!
Tes enfans qui deuroient te garder te trauail-*

*lent,
Et pour un poil de bouc entre eux-mesmes ba-*

*taillent,
Et comme reprouuez d'un courage meschant,
Contre ton estomac tournent le fer venchant.*

*N'auions nous pas assez engreffe la campa-
gne
De Flandres de Piedmont de Naples & d'E-*

*spagne
En nostre propre sang? sans tourner les cou-*

*teaux
Cōtre toy nostre mere, & tes propres boyaux:
Afin que du Grand-Turc les peuples infidelles
Rissent en nous voyant sanglans de nos que-*

relles?

Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,
Nous vissent de nos mains nous-mesmes nous
donter,

Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinée,
Qui te rend par les tiens, ô France, exterminée!
Las! faut-il, ô destin, que le Sceptre Fran-
çois,

Que le fier Allemand, l'Espagnol & l'Anglois
N'a sceu iamaïz froisser, tombe sous la puissance
Du vassal qui deuroit luy rendre obeissance?
Sceptre qui fut iadis tant craint de toutes pars,
Qui iadis enuoya outre-mer ses soldars
Gagner la Palestine & toute l'Idumée,
Tyr Sydon Antioche, & la ville nommée
Du saint nom, où Iesus en la Croix attaché
De son precieux sang lava nostre peché:

Sceptre qui fut iadis la terreur des Barba-
res,
Des Turcs des Mammelus des Perses des Tar-
tars:

Bref, par tout l'vniuers tant craint & redouté,
Faut-il que par les siens luy-mesme soit donté?

France, de ton malheur tu es cause en partie:
Ie t'en ay par mes vers mille fois aduertie:
Tu es marastre aux tiens & mere aux estran-
gers,

Qui se mocquent de toy quand tu es aux dan-
gers:

Car sans aucun travail les estrangers obtien-
nent

Les biens qui à tes fils iustement appartiennent.
Pour exemple te soit ce docte Des-autels,

Qui à son los a fait des liures immortels,
Qui pour suivoit en Cour des long temps vn af-
faire

De bien peu de valeur, & ne la pouoit faire
Sans ce bon Cardinal, qui rompant le seiour
Le renuoya content en l'espace d'un iour.

Voila comme des tiens tu fais bien peu de côte,
Dont tu deurois au front toute rougir de honte.

Tu te mocques aussi des Prophetes que Dieu
Choisit en ses enfans, & les fait au milieu
De son sein apparoitre, afin de te predire
Tô malheur aduenir mais tu n'en fais que rire.

Ou soit que du grand Dieu l'immense eter-
nité

Ait de Nostradamus l'entousiasme excité,
Ou soit que le Demon bon ou mauuais l'agite,
Ou soit que de nature il ait l'ame subite,

Et outre le mortel s'eslance iusqu'aux cieux,
Et de la nous redit des faicts prodigieux,
Ou soit que son esprit sombre & melancolique,
D'humours grasses repeu, le rende fantastique:
Bref, il est ce qu'il est: si est-ce toutefois
Que par les mois douteux de sa prophete vois,
Côme vn oracle antique, il a dès mainte année
Predit la plus grand part de nostre destinée.

Ie ne l'eusse pas creu, si le Ciel qui depart
Bien & mal aux humains, n'eust esté de sa
part.

Certainement le ciel marry de la ruine
D'un Sceptre si puissant, en a monstré le si-
gne:

Depuis vn an entier n'a cessé de pleurer:
On a veu la Comete aduant de demeurer
Droit sur nostre pais: & du Ciel descendante
Tomber à saint Germain vne Colonne ar-
dante.

Nostre Prince au milieu de ses plaisirs est mort,
Et son fils ieune d'ans a soustenu l'effort
De ses propres suiets, & la chambre honorée
De son palais Royal ne luy fut assourée.

Donques ny les hauts faits des Princes ses
ayeux,

Ny tant de temples saints esleuez iusqu'aux
cieux,

Ny son sceptre innocent ny sa terre puissante
Aux guerres adonnée, aux lettres fleurissante,

Ny sa bonté nayue, indole & pieté,
Ny sa propre vertu graue de Maisté,

Ny la deuotion la foy ny la priere
De sa femme pudique & de sa chaste mere,

N'ont enuers le destin tant de graces trouués,
Qu'un malheur si nouveau ne luy soit arriué,

Et que l'air infecté du terroir Saxonique
N'ait empuancy l'air de la terre Gallique.

Quest des Guysiens le courage hautain
N'eust au besoin esté nostre rempart certain,

Si au fort du danger leur ame genereuse
Se fust monstrée oisive ou tardive ou peureuse,

C'estoit fait que du Sceptre, & la contagion
De Luther eust gasté nostre religion.

Mais François d'une part tout seul avec les ar-
mes

Opposa sa poitrine à si chaudes alarmes:
Et Charles d'autre part avec deuotions

Et sermons s'opposa à leurs seditions,
Et par sa preuoyance & doctrine seuer

Par le peuple engarda de plus courir l'ulcere.

Ils ont mangré l'enuie & mangré le destin,

Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,

A l'enui combatu la troupe sacrilege,

Et la religion ont remise en son siege.

O Seigneur tout-puissant! pour loyer des bien-faits,

Que ces Princes Lorrains au besoin nous ont faits:

Et si mes humbles vœux trouuēt deuant ta face

Quelque peu de credit ie te suppli de grace,

Que ces deux Guyziens qui pour l'amour de toy

Ramaissent les esclats de nostre antique foy,

Fleurissent à iamais en faueur vers le Prince,

Et que iamais le bec des peuples ne les pince.

Donne que les enfans des enfans yssus d'eux

Soyent aussi bons Chrestiens & aussi genereux,

Plus grans que nulle enuie: & qu'en paix eter-

nelle

Ils puissent habiter leur maison paternelle.

Ou si quelque defastre ou le cruel malheur

Les menace tous deux ialoux de leur valeur,

Tourne sur les mutins la menace & l'inuere,

Ou sur l'ignare chef du vulgaire pariure,

Ny digne du Soleil ny digne de tirer

L'air qui nous fait la vie es poulmons respirer.

DISCOVRS A LOYS DES MASVRES.



omme celuy qui voit du haut d'une fenestre

alentour de ses yeux vne plaine châtre,

Differente de lieu de forme & de façon:

Ici vne riuere vn rocher vn buisson

Se presente à ses yeux: & là s'y represente

Vn tertre vne prairie vn taillis vne sente,

Vn verger vne vigne vn iardin bien dreisé,

Vn hallier vne espine vn chardon herissé:

Et la part que son œil vagabond se transporte,

Il descouure vn pais de differente sorte,

De bon & de mauuais: Des Masvres ainsi

Celuy qui lit les vers que i'ay portraits ici,

Regarde d'vn trait d'œil mainte diuerse chose,

Qui bonne qui mauuaisc en mon papier enclose.

« Dieu seul ne faut iamais, les hommes volon-

tiers

« Sont toujours de nature imparfaits & fau-

tiers.
Mon liure estre semblable à ces tables frian-

des

Qu'vn Prince fait charger de diuerses viandes:

Le mets qui plait à l'un à l'autre est desplai-

sant,

Ce qui est sucre à l'vn est à l'autre cuisin:

L'un aime le salé l'autre aime la chair fade:

L'un aime le rouly l'autre aime la sallade:

L'un aime le vin fort l'autre aime le vin doux,

Et iamais le banquet n'est agreable à tous.

Le Prince toutcfois qui librement festie,

Ne s'en offense point: car la plus grand partie

De ceux qui sont assis, au festin sont allez

De leur propre vouloir sans y estre appellez.

Ainsi ny par edict ny par arrest publique

Ie ne contrains personne à mon vers poëtique:

Le lise qui voudra l'achete qui voudra:

Celuy qui bien content de mon vers se tiendra,

Me fera grand plaisir: s'il aduient au con-

traire,

Masures, c'est tout vn, ie ne sçauois qu'y faire.

Ie me fionne de ceux de la nouvelle foy,

Qui pour me haut-loüer disent toujours de

moy,

Si Ronsard ne cachoit son talent dedans terre,

Or' parlant de l'amour, or' parlant de la

guerre,

Et qu'il voulust du tout chanter de IESVS-

CHRIST,

Il seroit tout parfait: car il a bon esprit,

Mais Satan l'a seduit, le pere des mensonges,

Qui pour la verité l'enforcele de songes.

O pauures abusé! que le nouveau sçauoir

D'vn moyne desroqué a laissé deceuoir:

Tenez-vous en vos peaux, & ne iugez per-

sonne,

Ie suis ce que ie suis, ma conscience est bonne,

Et Dieu a qui le cœur des hommes apparois,

Sonde seul ma pensée & seul il la cognoist.

O biē-heureux Lorrains! que la sçete Cal-

uine,

Et l'erreur de la terre à la vostre voisine

Ne depraua iamais: d'où seroit animé

Vn habitant du Rhin en vn poëste enfermé

A bien interpreter les saintes Escritures

Entre les gobelets les vins & les miures!

Y croye qui voudra, Ami, ie te promets